

[Text]

**Mr. Mulder:** Mrs. Benimadhu made the decision with her people on what the rules should be as to whether or not there is an adjournment. She then told our enforcement people, both nationally and through that regionally, as to what the view on adjournments was from the Adjudication Branch in Ottawa. So there was communication on this. But she was not there to consult with the enforcement people before she decided what the position should be.

I want to make it clear that we are talking about two issues. The initial comment had been whether or not the discretion of the adjudicator was being affected by Mrs. Benimadhu's decision, and she has explained the case law says that adjudicators do not have to adjourn.

We are also discussing whether or not we should have encouraged or developed some other procedures on policy or management grounds. It is a management issue, which is debatable as to whether or not it is a right decision, whether or not we are managing it effectively. But it is separate from whether or not Mrs. Benimadhu, through her memo, was fettering the discretion of the adjudicators.

I would think it is rather clear, if only because of her role, to make sure she does not feel—and I am no expert on the law and I do not feel—that the discretion of the adjudicators has been fettered through that memo.

As I said, you could have a debate on whether or not the management of our program is fair, efficient and equitable. The minister hopes to respond formally to you in the House of Commons and to the standing committee's report. But that is a policy and a program issue that, it seems to me, has to be differentiated from the role and authority Mrs. Benimadhu has as director general of adjudication.

• 1655

**Le président:** Monsieur Mulder, je respecte votre point de vue lorsque vous dite que M<sup>me</sup> Benimadhu n'a pas transgressé les règles du jugement Jerome. Les membres du Comité souhaitaient poser des questions à M<sup>me</sup> Benimadhu puisqu'ils avaient l'impression ou, du moins, s'interrogeaient sur ses directives. Ils veulent en connaître plus long afin de s'assurer que les procédures respectent le jugement du juge Jerome. Ils veulent aussi s'assurer que le cas des gens qui sont pris dans l'arriéré de réfugiés puissent être traité le plus rapidement possible.

Tout le monde sait que les cas traînent depuis longtemps, que l'on en a encore pour plusieurs années. On a même parlé de six ans si aucune modification n'est apportée. Le jugement du juge Jerome devrait permettre d'accélérer cela un peu. C'est dans ce contexte que les députés posent des questions cet après-midi.

**Mr. Johnson:** Mr. Chairman, I want to comment on what Mr. Dougall is saying. He seemed to be implying that we were suggesting everything should go back to square one. We are not talking about forcing, we are talking about putting more control in the hands of the applicants, because they probably know more about their cases than you do.

[Translation]

**M. Mulder:** M<sup>me</sup> Benimadhu a décidé, avec ses collaborateurs, de fixer les règles relatives aux ajournements. Elle a ensuite annoncé la décision de la Direction de l'arbitrage au service d'exécution de la loi qui devait, à son tour, en faire part aux bureaux régionaux. La communication a donc fonctionné bien qu'elle n'ait pas consulté les gens du service d'exécution de la loi avant de prendre sa décision.

Je tiens à préciser qu'il y a en fait deux questions. On s'est, au départ, demandé si la décision prise par M<sup>me</sup> Benimadhu modifiait de quelque façon que ce soit le pouvoir discrétionnaire reconnu aux arbitres. Elle nous a expliqué que, selon la jurisprudence, les arbitres ne sont pas tenus d'accorder un ajournement.

Nous nous sommes également demandé si nous n'aurions pas dû prévoir d'autres procédures dictées soit par la situation soit par les nécessités du service. C'est, je pense, une question qui a été examinée par la Direction de l'arbitrage et que l'on peut, bien sûr, critiquer. Mais c'est une question tout à fait distincte de celle de savoir si, par sa note, M<sup>me</sup> Benimadhu a cherché à restreindre le pouvoir discrétionnaire reconnu aux arbitres.

Je ne suis pas spécialiste du droit de l'immigration, mais je ne pense pas que cette note ait en quoi que ce soit porté atteinte au pouvoir discrétionnaire reconnu aux arbitres.

Cela dit, on peut toujours continuer à discuter pour voir si notre programme est effectivement géré de la manière la plus équitable et la plus efficace possible. La ministre espère vous donner une réponse officielle devant la Chambre des communes où elle répondra également au rapport du comité permanent. Mais cela concerne la politique applicable et la manière dont se déroule le programme actuel. Je pense qu'il faut faire une très nette distinction entre cela et le rôle confié à M<sup>me</sup> Benimadhu en tant que directeur général de l'Arbitrage.

**The Chairman:** Mr. Mulder, I respect your opinion when you state that Mrs. Benimadhu has not gone against the rules set down by Justice Jerome. The members of the committee wanted to ask Mrs. Benimadhu a certain number of questions because they were concerned with some of her directives. They would like to know a little more about it in order to be sure that the procedures now in place are consonant with the rules set down by Justice Jerome. They would also like to ensure that the backlog of refugee cases will be dealt with as quickly as possible.

Everybody knows that these cases have been pending for a long time and that they will not be resolved for another couple of years. Someone said it takes six years if we do not change our procedures. I think that Justice Jerome's decision should enable us to speed things up somewhat. These are some of the reasons underlying the questions asked by the members of the committee.

**M. Johnson:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre aux observations de M. Dougall. Il semble penser qu'il conviendrait, d'après nous, de tout reprendre à zéro. Il ne s'agit nullement de contraindre les gens, nous voulons simplement donner un peu plus d'initiative aux requérants étant donné qu'ils sont en général plus au courant de leur propre dossier.